Les Films de l'Atalante présentent
une production
Duno Films

Film Francophone D'ANGOULEME 2025

FIFIGROT 2025

LA PETITE GRAINE

de Colas et Mathias Rifkiss

avec **Sébastien Chassagne** **Louise Massin** **Oussama Kheddam** **Delphine Baril**

Fiction / France / 1h38 / 1.85 / 5.1 / Couleur / VF

AU CINÉMA LE 15 AVRIL 2026

Photos et film-annonce téléchargeables sur
https://www.lesfilmsdelatalante.fr

DISTRIBUTION
Les Films de l'Atalante
contact@lesfilmsdelatalante.fr
09 74 98 92 54

https://www.lesfilmsdelatalante.fr

PRESSE
ANYWAYS
Florence Alexandre
florence@anyways.fr
Alexia Coutant
alexiac@anyways.fr
01 48 24 12 91

SYNOPSIS

Denis et Céline rêvent d'avoir un enfant. Après des années d'inséminations artificielles infructueuses, ils se lancent dans le plan de la dernière chance : demander à Piche, un ancien camarade de classe dont Denis était le souffre-douleur, de les aider.

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Depuis vos débuts avec *Passage(s)* (2004), deux thèmes traversent votre cinéma : la transmission familiale et la hantise de la sélection des individus. Avec *La Petite Graine*, vous opérez la synthèse des deux…

Colas : Cela vient sans doute de notre position sociale provinciale. Nous nous sommes toujours interrogés sur le positionnement de l'être humain dans son environnement. La dernière cellule un peu inattaquable, malgré ses dysfonctionnements, c'est la famille, le couple, l'amour. Tous nos films traitent de la manière dont on se fait une place parmi les siens.

Mathias : Tout système coercitif, politique ou sociétal a un impact dévastateur dans la cellule proche. C'est ce qu'on aime radiographier : comment un élément extérieur vient télescoper cette cellule familiale.

Comment, en voulant traiter de sujets aussi importants, en vient-on à la comédie ?

Mathias : Notre père, issu d'une famille très modeste émigrée des pays de l'Est, était le premier des siens à avoir eu un vrai salaire. Ses parents possédaient très peu. Pourtant, il riait toujours, c'était son arme contre le désespoir.

Colas : C'est l'arme que nous avons choisie pour attaquer le système. C'est la tradition du bouffon sous le roi : se moquer des puissants, c'est aussi se moquer des mécanismes sociaux et de nous-mêmes. Notre premier court métrage parlait de la Solution finale. Quand on a appris que notre grand-mère était passée en zone libre avec son chat dans un panier et qu'elle avait croisé un Anglais parachuté dans un arbre, c'était presque *Alice au pays des merveilles*. Ce n'est pas drôle, mais c'est une drôle de vie.

La Charge mentale, le court métrage qui a donné naissance à *La Petite Graine*, portait sur l'injonction au couple parfait. Nous en parlions parce que c'est notre lot quotidien : dans nos couples respectifs, nous n'avons pas d'enfants. Comment gère-t-on cela face au regard social, au mépris politique ? Je pense à la fameuse conférence de presse d'Emmanuel Macron demandant un « réarmement démographique ». Nous l'avons pris comme une insulte, dire aux gens qui ont des difficultés à avoir des enfants qu'ils ne servent à rien. Plutôt que de s'en lamenter, nous avons choisi d'en faire un vrai départ de comédie.

Est-ce contre la règle ou contre la norme que vous luttez ?

Mathias : La norme impose des règles. Elle voudrait faire croire qu'il n'y en a pas, mais c'est elle-même la règle.

Colas : C'est toujours facile de gagner un jeu quand c'est soi-même qui fixe les règles. Créer une norme, c'est le meilleur moyen de confiner les gens à un seul modèle social. Mais ne pas pouvoir adhérer à cette normalité peut s'avérer une bénédiction : si l'on dispose d'assez d'humour et de recul, c'est une aubaine pour réinventer sa vie. C'était le leitmotiv de ce premier long métrage : comment réenchanter le couple quand on n'a pas d'enfant ? Tu pars de très loin, mais en regardant différemment, le verre à moitié vide peut devenir à moitié plein.

Le film présente quatre points de vue très différents sur la question de l'enfant…

Colas : C'est exactement ce qui nous intéresse, plutôt que les films manichéens qui versent dans le pathos. On a un couple obsédé par l'enfant — sauf que l'une finit par ne plus vouloir perdre la sexualité de son couple, tandis que l'autre met le plus de temps à accepter que sa virilité ne corresponde pas au canon masculin. Il y a Piche, qui au départ trouve l'idée d'avoir un enfant complètement superflue, mais qui découvre l'empathie et se recrée une famille. Et Mégane, qui a fait des enfants et dit : « *Plus jamais, si tu veux être libre.* » Quatre points de vue : c'est tellement complexe, tellement versatile.

La Petite Graine prolonge votre court La Charge mentale. Était-ce prévu dès l'origine ?

Mathias : Pas tout à fait. On avait trouvé ces personnages, et le court métrage a rencontré son public de manière incroyable — une soixantaine de festivals, une quarantaine de prix. Nous revenait sans cesse cette remarque : *Ce sont des corps qu'on ne voit jamais*. Nous nous sommes dit qu'on les connaissait déjà vraiment.

Colas : Il s'est posé la question de la place de *La Charge mentale* dans la narration. Ce fut une évidence : on avait tout dit sur la résilience du couple dans ce film. Il était plus intéressant de creuser ce qu'on appelle la *dernière tentative* avant de se révéler à soi-même. Il ne s'agit pas de ridicule qui se moque, mais de ridicule tendre : on comprend leur jusqu'au-boutisme, on les trouve ridicules et en même temps on a une grande tendresse pour eux.

Comment travaillez-vous à deux — à l'écriture, sur le plateau, en musique ?

Colas : Avec le temps, on a changé notre méthode. Avant, on croyait qu'il fallait tout faire ensemble, dans la même pièce. On s'est aperçu que nos cerveaux avaient besoin de fonctionner individuellement pour se faire des propositions. Tout projet part d'heures de discussions, un débat presque rhétorique sur une thématique. L'intuition d'un cas particulier surgit parfois après deux semaines, parfois après huit mois. Dès qu'on tient quelque chose, on commence à creuser non plus le thème, mais l'histoire. On fonctionne par blocs-séquences qui se succèdent. Ensuite, l'un de nous s'en empare pour écrire un premier jet ; si ce séquencier ne convainc pas l'autre, nous, qui nous comprenons le mieux au monde, c'est qu'il y a un problème de clarté. Nous travaillons par navettes entre l'un et l'autre jusqu'à une version qui nous paraît correcte.

Mathias : Sur le plateau, nous nous répartissons entre le regard direct : celui qui est avec les comédiens devant l'œilleton et le regard extérieur, au retour caméra, pour avoir le ressenti spectateur. Le lendemain, on alterne. On ne s'est jamais disputés sur qui prenait quelle scène.

Colas : Pour la musique, chacun compose de son côté, puis on se fait écouter. Au début c'est une cacophonie : Mathias aux cordes, moi aux percussions et au piano. D'un coup, un petit riff de trois notes émerge et on part de là.

La première partie du film joue beaucoup sur les symétries dans le cadre. Est-ce volontaire ?

Colas : Nous détestons la symétrie ! Ce n'est pas tant de la symétrie que du cadre fort et économe. Le sujet du couple, c'est trouver sa place dans une forme d'équilibre. Il fallait des réponses très fixes à l'asymétrie que crée l'arrivée de Piche, le loup dans la bergerie.

Nous souhaitions que chaque nouveau personnage trouve sa place dans des cadres établis. Le nombre deux est notre nombre référence : nous avons une appétence pour le dialogue et les rapports de force.

Mathias : C'est moins une symétrie qu'un combat : on filme deux camps, et un personnage peut passer de l'un à l'autre. Je voulais aussi rendre hommage aux comédiens, je ne voulais pas leur offrir de l'hors-champ mais les concasser dans des cadres, pour leur laisser la part belle dans des plans-séquence.

Le plan-séquence confession de Louise Massin est un moment fort du film…

Mathias : Elle l'a fait deux fois. À la première, toute l'équipe a applaudi avant même qu'on ait dit « *Coupez* ». Elle en parlait six mois avant le tournage. Cela fonctionne parce que c'est autant la mère non accomplie qui parle que la comédienne aux talents trop longtemps ignorés dans un rôle à la hauteur de ses moyens. Le rôle et la comédienne se confondent. C'est magnifique quand cela se produit.

Comment préparez-vous vos comédiens ?

Colas : À chaque acteur, nous parlons d'un personnage du cinéma pour l'aider à créer le sien. Avec Louise, je parlais de Meryl Streep dans *Sur la route de Madison* : quelqu'un qui s'empêche un amour et joue avec la tentation. Pour Sébastien Chassagne, on lui a dit qu'il était notre *schlémil*, ce personnage de la culture ashkénaze, gentil benêt du village qu'on aime mais dont on se moque. Dans notre filmographie, on cherche toujours cette incarnation. Une fois que tu as capté la tendresse d'un spectateur pour un personnage, tu peux lancer tous les sujets du monde.

Mathias : Il ressemble à notre père jeune, c'est très troublant. Les lunettes du personnage sont celles de notre père. Un des fils communs aux deux films court et long sont ces paires de lunettes ayant appartenues à notre père.

Colas : En ce qui concerne Delphine Baril, nous la connaissions depuis vingt-cinq ans. Lorsque nous avons écrit le rôle de Mégane, il était pour elle. Dès la première prise, la scène où elle danse avec les trois autres personnages sur le canapé, ceux-ci avaient du mal à tenir face à son énergie. Pour Oussama Kheddam, on avait été frappé par son naturel comique, que nous souhaitions totalement exploiter. Lorsque nous lui avons envoyé le scénario, sa première réaction a été : « Il part de super loin, le Piche, mais nous allons le sauver ensemble. » Il avait tout compris.

Quelles leçons tirez-vous de ce passage du court au long métrage ?

Colas : Travailler sur les personnages, c'est la chose la plus importante avant l'intrigue et le récit parce que cela influe sur tout le reste. La formule, c'est 20 % de personnages, 20 % d'écriture, 20 % de casting, 20 % de geste cinématographique. Les 20 % restants relèvent de la chance. Nous faisons souvent le film qu'on peut, pas celui qu'on veut. Sur un film à si petit budget, il y a eu beaucoup de chance et parfois de la magie. On arrive maintenant au moment où l'on abandonne ce film comme un enfant qu'on emmène au CP pour qu'il rencontre son public.

FILMOGRAPHIES

Sébastien Chassagne
dans le rôle de ***Denis***

- *Baise-en-ville* (long-métrage de Martin Jauvat), 2025 - Semaine de la critique à Cannes
- *La pire mère au monde* (long-métrage de Pierre Mazingarbe), 2025 - présenté au FFA
- *Nous, les Leroy* (long-métrage de Florent Bernard), 2024 - Grand Prix du Festival de l'Alpes d'Huez
- *Tapie* (série Netflix), 2023
- *Yannick* (long-métrage de Quentin Dupieux), 2023

Oussama Kheddam
dans le rôle de ***Piche***

- *Les enfants sont roi* (série Disney +, adapté de Delphine De Vigan), 2024
- *Rien à perdre* (long métrage de Delphine Deloget), 2023 - Festival de Cannes, Un certain regard
- *Une année difficile* (long métrage de Eric Toledano, Olivier Nakache), 2023 - TIFF, COLCOA
- *Hippocrate* (série Canal+), 2018
- *Family Business* (série Netflix), 2019

Louise Massin
dans le rôle de ***Céline***

- *Les boules de Noël* (long-métrage d'Alexandra Leclère), 2024
- *Aspergirl* (série Ciné + OCS), 2023
- *Comme un prince* (long-métrage de Ali Marhyar), 2023 - Miami IFF, Sélection officielle
- *Plan coeur* (série Netflix), 2018
- *Loulou* (série Arte), 2017

Delphine Baril
dans le rôle de ***Mégane***

- *T'as pas changé* (long-métrage de Jérôme Commandeur), 2025
- *Ça c'est Paris* (série France TV de Marc Fitoussi), 2024
- *Les Pistolets en plastique* (long-métrage de Jean-Christophe Meurisse), 2024 - Festival de Cannes, César 2025 - Sélection officielle des Révélations féminines
- *Fiasco* (Igor Gotesman, série Netflix), 2024
- *La meilleure version de moi-même* (Blanche Gardin, série Canal+), 2021

RÉALISATEURS

Colas et Mathias Rifkiss sont frères jumeaux.

Colas fut d'abord journaliste quand **Mathias**, lui, était ingénieur du son sur plusieurs documentaires, courts-métrages et longs-métrages de cinéma.

Ils ont ensuite réalisé sept courts-métrages :
Passage(s) (2004), *Recrue d'essence* (2006), *13 minutes 44* (2010), *Les Chiens Verts* (2012), *La Voix du Père* (2016), *Uniques* (2022) et enfin *La Charge Mentale* (2023).

Ces courts-métrages ont été multi-sélectionnés et primés en festivals dans le monde entier. En télévision, ils ont également été préachetés par Canal+ et France 3.

La Petite Graine est leur premier long-métrage.

PRODUCTION

Après quatorze années passées à travailler en tant que régisseur général puis comme directeur de production sur de nombreux longs-métrages, Jérémie Chevret fonde **Plus de Prod** en 2008, société spécialisée dans la production exécutive de longs-métrages, séries et publicités tournés en France.

Dix ans plus tard, il crée **Duno Films**, société de production déléguée destinée à la production de fictions, courts et longs-métrages. Duno Films produit des projets audacieux, dotés d'un regard singulier sur le monde actuel et portés par des fortes propositions de cinéma. La société a aujourd'hui produit une vingtaine de films de courts-métrages et développe plusieurs projets de courts et de longs-métrages à différents stades de développement.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

La Petite graine

de Mathias & Colas Rifkiss
98', 2025
avec Sébastien Chassagne, Louise Massin, Oussama Kheddam et Delphine Barril
Distributeur : Les Films de l'Atalante

De la poudre noire dans les veines

de Joseph Couturier
20', 2024
avec Denis Lavant et Pauline Drach
Distributeur : Manifest

Une Reine

de Benjamin Behaeghel
24', 2023
avec Pierre Cartonnet, Judith Margolin et Gari Kikoïne
Diffuseur : France 3

La Charge mentale

de Mathias & Colas Rifkiss
25', 2023
avec Sébastien Chassagne et Louise Massin
Diffuseur : Canal+

FICHE ARTISTIQUE

Denis **Sébastien Chassagne**
Céline **Louise Massin**
Piche **Oussama Kheddam**
Mégane **Delphine Baril**
Pascal Coignard **Marc Wilhelm**
Sylvie Coignard **Chloé Souliman**

FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation : **Mathias et Colas Rifkiss**
Producteur : **Jérémie Chevret**
Directrice de production : **Malorie Yvorel**
Image : **Romain Fisson-Édeline**
Son : **Julien d'Esposito**
Costumes : **Malou Galinou**
Décors : **Cindy Gachereau**
Maquillage & Coiffure : **Marie Desbrosses**
Montage : **Mathias Rifkiss**
Mixage Son : **Mélissa Petitjean**
Étalonnage : **Julian Nouveau**
Production : **Duno Films**
Partenaires : **Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma**
CNC / Dotimages

SÉLECTIONS EN FESTIVALS

Liste des festivals :

- **Festival du Film Francophone d'Angoulême 2025** / Catégorie «Premiers Rendez-Vous»
- **Festival Fifigrot 2025** à Toulouse / Compétition officielle
- Reprise du **FFA 2025** à Brides les Bains 2025
- **Festival International du Film de Comédie de Liège (FIFCL) 2025** / Compétition officielle
- **Festival International du Film Indépendant SMR13 2025** à Martigues / Compétition officielle
- **Festival du Film court de Villeurbanne 2025** / Hors compétition
- **Festival du Premier Film d'Annonay 2026** / Hors compétition
- **Festival du Film Rhonalpin 2026** à Sain Bel / Compétition officielle

Prix :

- **Coup de coeur du public au FFA 2025** x Brides les Bains
- **Prix d'interprétation masculine au FIFCL 2025**, pour Oussama Kheddam
- **Prix du Meilleur film – Prix d'interprétation masculine** pour Oussama Kheddam – **Prix spécial du jury** pour Delphine Baril et Louise Massin **au SMR13 2025**

Les Films de l'Atalante
15 rue du Louvre I 75001 Paris
09 74 98 92 54
contact@lesfilmsdelatalante.fr